

TIC en société : pour une approche info-communicationnelle de la « culture numérique » en SIC

Résumé (900 signes max.) : Cette communication a pour objet d'étude la notion de « culture numérique ». La culture numérique prend pour postulat de placer les TIC au cœur des changements culturels, sociaux, industriels et politiques. L'analyse porte sur la manière dont les chercheurs en SIC appréhendent cette notion dans leurs travaux. Elle fait apparaître les caractéristiques et l'apport d'une approche info-communicationnelle à l'analyse des TIC en société. La culture numérique (dont l'appellation n'est pas stabilisée) est envisagée comme un objet complexe impliquant une méthodologie interdisciplinaire. L'analyse des cadres conceptuels et méthodologiques conçus par les chercheurs est complétée par l'apport d'une sélection de travaux qui étudient, dans des enquêtes qualitatives récentes menés sur des terrains culturels et informationnels, des pratiques associées aux techniques et aux dispositifs numériques.

Texte (25.000 signes espaces et bibliographie compris)

Depuis une cinquantaine d'années, les dispositifs électroniques et numériques se sont progressivement implantés dans la société ; ce processus a été amplifié de façon considérable par le développement de l'internet, suivi par celui de l'internet des objets. Le grand public s'est engagé dans l'utilisation de ces technologies désormais présentes dans la sphère privée, dans les organisations et dans l'espace public avec la multiplication des outils de communication nomades. En s'attachant à observer les rapports entre les objets techniques et le corps social, les travaux de recherche ont envisagé « l'objet technique comme élément constitutif du processus de communication » (Jouët, 1993b, p. 373) et ont élaboré des « réflexions centrées sur les services, la commutation et le lien social » (Chambat, 1994, p.253). Les problématiques – traitant de la généalogie des usages, des processus d'appropriation ou de l'élaboration du lien social – (Jouët, 2000, p. 499) et les terrains d'observation ont en commun d'analyser les modalités d'interaction entre la technique et le social (Jouët, 2000 ; Denouël, Granjon, 2011 ; Jauréguiberry, Proulx, 2011).

Parmi la diversité des objets, des pratiques observées et des méthodologies de ce champ de recherche, notre proposition a pour objet d'étude la notion de « culture numérique ». Dans l'analyse des technologies d'information de communication (TIC) en société, les travaux sur la culture numérique prennent pour postulat de placer ces technologies au cœur des changements culturels, sociaux et politiques. Du fait qu'il modifie les manières de regarder les objets, les relations et les valeurs, le numérique est-il devenu pour autant une « civilisation » ? (Doueïhi, 2011) ? L'interrogation porte sur la manière dont les chercheurs en SIC appréhendent et construisent cette notion dans leurs travaux. La finalité est de montrer les caractéristiques et l'apport d'une approche info-communicationnelle à l'analyse des TIC en société ; elle est également d'identifier les cadres méthodologiques conçus par les chercheurs pour la mener. Nous complétons cette démarche avec une sélection de travaux menés sur des terrains culturels et informationnels en lien avec des techniques et des dispositifs numériques.

La « culture numérique » en SIC : problématiques et orientations méthodologiques

Dans cette première partie, nous nous intéressons aux recherches en SIC qui traitent de la culture numérique en la prenant comme objet d'étude ou en spécifiant des concepts ou des méthodes d'investigation qui jouent un rôle central dans son analyse. Issus de diverses disci-

plines, ces travaux sont, dans leurs explorations de problématiques et leurs orientations méthodologiques, révélateurs des choix et des débats attachés à ce champ de recherche.

La question de la culture numérique apparaît dans le champ interdisciplinaire de la sociologie des usages et des médias ; les problématiques centrées sur les usages et l'appropriation sociale des TIC y sont largement représentées. Les panoramas des recherches (Jouët, 2000, 2011 ; Jauréguiberry, Proulx, 2011) font le constat du rapprochement entre les études de réception des médias et les études d'usage des TIC, ainsi que du foisonnement des travaux portant sur plusieurs générations d'outils. Une telle observation fait apparaître l'intérêt, au sein des travaux historiques sur la communication (Flichy, 1995 ; Mattelart, 1995), d'une conception de la culture numérique inscrite dans la « généalogie des techniques et des pratiques antérieures » (Jouët, 1993b, p. 373) et dans l'histoire des outils de communication. Dans « les formes d'appropriation d'une culture numérique », il s'agit « d'étudier les trajectoires d'usages individuels et collectifs [...] à travers la constellation d'objets communicationnels passés, présents, émergents ou sur le déclin », ceci afin « de mettre en évidence les continuités qui existent entre tel usage médiatique et tel autre pouvant être identifiés comme des équivalents fonctionnels dont l'invariant constitue une pratique de communication », et de « faire ressortir des régularités » entre des outils et des utilisations qui pouvaient sembler disparates (Proulx, 2005, p. 181-182).

Ces travaux convoquent un grand nombre d'outils techniques de l'informatique connectée. On y repère une variété de problématiques tenant notamment au lien social, à l'identité, aux rapports de pouvoir, à l'engagement politique ou encore à la démocratisation des connaissances. Quant aux terrains, ils sont tout aussi diversifiés et sont rattachés aux sphères publique, privée, professionnelle ou à des collectifs spécifiques. Les méthodes sont autant quantitatives et statistiques que qualitatives, recourant dans ce cas à l'ethnographie des usages, à l'observation participante et aux entretiens. Le choix des méthodes suscitent des débats tenant aux limites des études quantitatives qui « témoignent parfois davantage de l'utilisation des produits et des services que des pratiques sociales, car l'usage ainsi observé n'est pas analysé dans son épaisseur sociale, dans sa relation avec d'autres pratiques de sociabilité, de travail, de loisir, et comme enjeu de pouvoir, de transformation et de négociation au sein des structures sociales qui lui préexistent comme la famille ou l'entreprise » (Jouët, 2000, p. 511-512). Quant aux approches de microsociologie, tout en contribuant « à une connaissance fine des pratiques », elles laissent ouvert un questionnement sur le « sens social que recouvrent les multiples usages des technologies numériques dans les mutations de la société globale qui étaient déjà présentes au début de la télématique et qui se sont grandement accélérées » (Jouët, 2011, p. 80-81).

Dans cette perspective, l'analyse des usages implique l'interprétation des pratiques des usagers « dans leur dimension sociétale globale » (*Ibid.*, p. 81). Dans cette direction, l'articulation entre les concepts d'usage et de pratique est réalisée plusieurs chercheurs : alors que l'usage serait limité à l'emploi d'une technique, la pratique engloberait l'ensemble des comportements, des attitudes et des représentations se rapportant directement à l'outil (Jouët, 1993a, p. 371). Plus précisément : « les pratiques sont des conduites finalisées, individuelles ou collectives, figées ou adaptatives, socialement situées, inscrites dans une temporalité, sous tendues par des représentations, des savoirs, une logique et un raisonnement, marquées par une appréciation de soi et des autres, et révélatrices d'une culture qu'elles enrichissent éventuellement en retour. » (Perriault, Paul, 2004, p. 13) En prenant en compte les pratiques des outils de communication qui incluent les domaines d'activités des individus dans la société, une telle conception dépasse l'usage lié à une manière de faire particulière avec un objet ou un dispositif technique. Dans le champ des industries de la culture et de la communication, les recherches étudient les pratiques informationnelles et culturelles des usagers en articulation avec les stratégies économiques des acteurs d'une filière (Miège, 2012).

L'articulation entre des cadres sociaux et culturels, des pratiques médiatiques et des dispositifs est exprimée par le concept de « médiation sociotechnique » dans la sociologie de la traduction (Akrich, 1993 ; Latour, 1993) et la sociologie des usages (Jouët, 1993b). Les outils et, plus largement, les dispositifs techniques portent dans leur conception l'organisation sociale et politique dans laquelle ils s'insèrent. Les supports d'information eux-mêmes sont porteurs de potentialités et de contraintes et il peut donc exister des formes de prescription par les techniques et les plateformes. La « force des architextes » (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003) impose des formatages sociaux et fonctionnels par les dispositifs techniques disponibles. Cette prescription s'opère également par les politiques et les pratiques des éditeurs d'information dans les bibliothèques (Salaün et Arsenault, 2010) ou dans l'édition scientifique (Dacos et Mounier, 2012). Néanmoins, les recherches sur les « innovations horizontales » (Von Hippel, 2005) ont également fait apparaître les processus d'innovation par les usages dans l'univers des technologies informatiques et des télécommunications (Cardon, 2005).

Le dépassement d'une sociologie des usages empreinte de fonctionnalisme –pouvant être présent y compris dans les problématiques centrés sur le sujet ou l'innovation sociale – invite à s'intéresser aux « usages sociaux » (Jouët, 1993 ; Flichy, 1995 ; Denouël, Granjon, 2011). Les usages sociaux désignent « les pratiques en tant qu'elles sont liées aux caractéristiques sociales des individus, collectifs et institutions qui les mobilisent » (Denouël, Granjon, 2011, p. 12-13). Cette approche invite à maintenir « la dialectique entre les conduites microsociales et les orientations macrosociales, les expériences personnelles et les structures collectives (la classe, le groupe affinitaire, les institutions, etc.), entre l'action des sujets le système social [...] » (*Ibid.*, p. 13). Située dans des cadres sociaux et culturels, la culture numérique est appréhendée à l'aune des pratiques quotidiennes (de Certeau, 1980 ; Perriault, 2008) et des TIC : « La “culture numérique” en émergence structure l'évolution de la société et les TNIC se présentent toujours davantage comme un passage quasi obligé pour accomplir de plus en plus de tâches au quotidien. Force est de constater que ces dernières deviennent des organisateurs centraux de l'action [...]. La médiation des TNIC favorise ainsi l'émergence de nouveaux modèles de références, de valeurs, d'actions et de relations sociales qui transforment notre rapport à soi et au collectif et participent à part entière à la production des sociétés contemporaines. » (*Ibid.*, p. 8).

Ainsi, les travaux sur l'appropriation sociale des techniques et des dispositifs numériques traitent des expériences « ayant mis les technologies de l'information et de la communication au centre du changement culturel et social. Les réseaux numériques, l'informatique ubiquitaire et la prolifération des bases de données affectent nos modalités de coexistence. » (Casilli, 2011, p. 5)

La « culture numérique » dans une sélection de travaux de recherche

Nombre de recherches en SIC et en sociologie de la culture et des médias font référence de manière explicite à la « culture numérique ». Dans cette deuxième section, nous nous appuyons, sans viser une synthèse exhaustive, sur une sélection de travaux qui étudient, dans des enquêtes qualitatives récentes menés sur des terrains culturels et informationnels, des formes de « culture » associées aux techniques et aux dispositifs numériques (ils sont référencés dans la bibliographie). L'appellation de cet objet d'étude n'est pas stabilisée et fait l'objet de variations dans sa formulation selon les chercheurs.

Dans une perspective large, à l'échelle de la société, les « cultures du numérique » sont à étudier dans les usages : « les usages technologiques actuels influencent non seulement les transformations des pratiques communicationnelles et productives, mais également l'émergence de nouvelles définitions de soi, de nouvelles occasions d'interaction sociale, de phénomènes politiques inédits ». L'exploration de ces mutations sociales et culturelles ouvre à l'étude des nouvelles formes de la médiation, de la « participation active et même opératoire du public »

(Casilli, 2011, p. 5). De nouvelles manières de « faire » de la culture émergent avec la « culture de la convergence » (Jenkins, 2006) qui associent les médias, les producteurs et les usagers. De nombreux travaux portent sur les pratiques créatives, les pratiques culturelles ou de transmission de savoirs ; elles s'inscrivent dans cette conception de la culture numérique. Selon O. Donnat, la « culture de l'écran » a renouvelé les « manières de faire de l'art en amateur » en favorisant des contenus culturels autoproduits et une « culture plus expressive » (Donnat, 2009). Dans les arts et les médias « praticables », à la croisée des « humanités digitales et cultures numériques », de nouvelles pratiques médiatiques, techniques et sociales sont mobilisés pour concevoir et « agir » des œuvres-médias dont des fragments demeurent potentiels, « à faire » (Fourmentaux, 2012). Cette promotion de « l'idéal de la participation numérique » invite le public à « participer à la co-création de la culture » (Casemajor Loustau, 2012, p. 83-84). Les pratiques créatives numériques sont étudiées dans les web-séries transmedia, les « machinimas » et la « culture machinima », la « culture fan » (fansubbers et fanfictions) et les blogs de lecteurs (Chapelain, 2013, p. 123-161). Dans l'accès aux savoirs, « les usagers [...] forment l'élément majeur du succès du numérique. Ce sont eux qui inventent, par tâtonnement, au travers du partage des savoirs et des savoir-faire, les conditions sans cesse renouvelées d'une "culture numérique" » (Le Crosnier, 2013, p. 8). Les pratiques de co-production et de partage de contenus culturels multimédias en ligne qui se sont développées sur les plateformes du web 2.0 (ou « web social ») amènent les chercheurs à poser la question d'une « possible mutation de la communication » (Millerand et al., 2010) envisagée dans ses aspects technologiques, sociaux et politiques.

Le poids des industriels de la culture, de l'information et de la communication est associé à l'économie complexe des relations entre producteurs et consommateurs d'information. Les analyses d'usages et des pratiques communicationnelles et culturelles numériques font apparaître l'utilisateur envisagé « comme consommateur, producteur et créateur » (Paquienseguy, 2010). Dans la figure de l'utilisateur amateur, la « culture amateur » est caractérisée par le développement d'un nouvel espace de réception créatrice (Flichy, 2010). Caractéristiques de la culture numérique, les pratiques de « remixabilité » (Lessig, 2008 ; Manovitch, 2005) et de réappropriation sous des formes diverses de contenus trouvés sur le web par les usagers suscitent des affrontements juridiques et économiques quant à la propriété intellectuelle des œuvres et la diffusion ouverte de biens culturels « remixés » (Jenkins, 2006 ; Lessig, 2008). En revanche, les pratiques de participation, d'échange et de co-création de contenus sur les plateformes de réseaux sociaux donnent lieu à une exploitation commerciale et industrielle des contenus produits par les usagers (Jenkins, 2007). Dans ces débats, les « cultures numériques expressives » portées par l'orientation sociale du web et les pratiques de réappropriation par les usagers des contenus diffusés par les industries culturelles sont abordées sous l'angle d'une politisation des usages culturels d'internet (Allard, 2007, p. 25-27). Dans une perspective intégratrice, des travaux analysent la manière dont « la culture numérique bouscule l'organisation des filières industrielles, mais aussi les pratiques des publics, les représentations du législateur et l'esthétique des artistes » (Collectif Panic, 2011).

Les chercheurs en SIC réfléchissent également aux enjeux et aux modalités d'une formation à la culture numérique. A partir des années 2000, marquées par le développement du Web 1.0 puis 2.0, la dimension culturelle de l'information est apparue (Liquette et al., 2012, p. 9). La « culture informationnelle » ou « culture de l'information », dérivée de l'*Information Literacy*, a fait l'objet de diverses acceptions par les chercheurs (Juanals, 2003 ; Le Deuff, 2011 ; Liquette et al., 2012 ; Serres, 2011 ; Simonnot, 2009) ; elles ont en commun d'englober l'acquisition de différentes compétences – de nature technique, informationnelle et intellectuelle – dans un environnement médiatique complexe caractérisé par la convergence et la surcharge informationnelle, et d'intégrer une dimension sociale, voire citoyenne, de l'information. La culture numérique entretient des relations étroites avec la culture informa-

tionnelle car le « concept de culture numérique [...] recouvre aussi un ensemble de pratiques culturelles et sociales qui doivent être prises en compte lorsque l'on parle de culture informationnelle » (Simmonnot, 2009, p. 33). De nombreux syntagmes nord-américains et francophones qui font référence à une culture numérique (*digital literacy*, culture numérique, cyberculture, littératie numérique) se développent en même temps que les cultures médiatiques et informationnelles. Le concept de « littératie », du fait qu'il souligne un lien fort avec l'écriture, le document et le rapport entre la culture et la raison graphique, est parfois préféré à celui de « culture » (Le Deuff, 2012 ; Liquette et al., 2012). Quant à la « translittératie », elle intègre la dimension multi-médias et la maîtrise multi-domaines caractéristiques de « l'ère cybériste » (Frau-Meigs, 2012). Caractérisés par leur multiplication et leur complexification, les « nouvelles littératies » des environnements numériques portent des conceptions différentes. A cet égard, les professionnels de l'information privilégient des compétences informationnelles alors que d'autres chercheurs, tel H. Jenkins, recommande des habiletés autant communicationnelles qu'informationnelles en vue d'une adaptation aux nouveaux environnements du web social (Jenkins, 2006).

Conclusion

Les chercheurs se sont saisis de la culture numérique en s'appuyant sur plusieurs axes de développement des SIC. Leur recours à l'expression « culture numérique » et à ses variantes recouvre une grande diversité de problématiques et de situations étudiées. La culture numérique apparaît comme un objet complexe de nature autant socioculturelle que technique. L'originalité des SIC est d'affirmer une méthodologie interdisciplinaire et de combiner, dans un environnement multi-médias, des objets d'étude centrés autant sur l'information que sur la communication et les médias. Socialement et culturellement située, la culture numérique est appréhendée dans les pratiques quotidiennes – désormais intriquées aux TIC – des individus et des collectifs. Elle se construit dans les offres et les stratégies des industries de la culture, des médias et de la communication, ainsi que dans les pratiques éditoriales des acteurs sociaux. De manière indissociable, elle intègre les pratiques informationnelles et culturelles des usagers des nouveaux artefacts et services proposés. Les problématiques sont développées dans des dimensions diverses – de nature sociale, politique, industrielle ou esthétique. La culture numérique est en cela révélatrice des nouvelles modalités de production et de circulation des contenus informationnels et culturels dans les sociétés contemporaines.

Bibliographie

- Akrich, M. (1993), « Les formes de la médiation technique », revue Réseaux n°60, CNET.
- Allard L. (coord.) (2007), Culture numérique, cultures expressives, MédiaMorphoses n° 21.
- Casemajor Lousteau N. (2012), « La participation culturelle sur Internet : encadrement et appropriations transgressives du patrimoine numérisé », Communication & langages n° 171, Paris, Necplus.
- Casilli A. (2011), *Cultures du numérique* (dir.), revue Communications, EHESS, Centre Edgar Morin.
- Collectif PANIC (2011), *Culture numérique. Regards sur les industries créatives*, Paris, Editions Le Manuscrit, 251 p.
- de Certeau M. (1980), *L'invention du quotidien*, t. 1 : Arts de faire, Paris, UGE, coll. 10/18, 347 p.
- Dacos M., Mounier P. (2010), *L'édition électronique*, Paris, la Découverte, 126 p.
- Denouël J., Granjon F. (dir.) (2011), *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des mines, 320 p.

- Donnat O. (2009), « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique » Éléments de synthèse 1997-2008, *Culture Etudes*, 2009/5 n°5, 1-12.
- Doueïhi M. (2011), *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 192 p.
- Flichy P. (2010), *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 97 p.
- Flichy P. (1995), *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales. Vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte, 256 p.
- Fourmentraux J.P. (2012), *L'ère post-média. Humanités digitales et Cultures numériques*, Paris, Hermann, 219 p.
- Frau-Meigs D., « La radicalité de la culture de l'information à l'ère cyberiste », in Bruillard E., Delamotte E., Frau-Meigs D., *L'éducation aux cultures de l'information*, e-dossier de l'audiovisuel INA, 2012.
- Jauréguiberry F., Proulx S. (2011), *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, Ed. érès, 144 p.
- Jenkins H. (2006), *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide*, New York, NYU Press, 368 p.
- Jenkins H. (2007), « Transforming Fan Culture into User-Generated Content: The Case of FanLib », 22/05/2007, <http://henryjenkins.org/2007/05/transforming_fan_culture_into.html>, consulté le 23/04/2014.
- Jouët J. (1993a), « Usages et pratiques des nouveaux outils de la communication », in Dictionnaire critique de la communication, in Sfez L. (dir.), Paris, PUF, 1993, 371-376, 1780 p.
- Jouët J. (1993b), « Pratiques de communication et figures de la médiation », *Réseaux*, vol. 11, n°60, 99-120.
- Jouët J. (2000), « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, n° 100, 487-521.
- Jouët J. (2011), « Des usages de la télématique aux Internet Studies », in (Denouël J., Granjon F., dir.), 45-90.
- Juanals B. (2003), *La culture de l'information, du livre au numérique*, Paris, Hermès Sciences Publications, 243 p.
- Latour B. (1996) [1993], *Petites leçons en sociologie des sciences*, « La clé de Berlin », Paris, Le Seuil, coll. « Points sciences », 251 p.
- Le Deuff O. (2012), « Littératies informationnelles, médiatiques et numériques : de la concurrence à la convergence ? », *Etudes de communication* n°38, p.131-147.
- Le Deuff O. (2011), *La formation aux cultures numériques*, FYP éditions, 160 p.
- Le Crosnier H. et Collectif (2013), *Culturenum : Jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique*, Paris, C&F éditions, 208 p.
- Lessig L., (2008), *Remix. Making Art and Commerce Thrive in the Hybrid Economy*, Londres, Penguin Books, 352 p.
- Liquète V., Éric Delamotte E., Chapron F., 2012, dossier « L'éducation à l'information, aux TIC et aux médias : le temps de la convergence ? », *Études de communication*, 38-2012.
- Manovich L. (2005), "Remix and remixability", article posté le 16 novembre 2005 sur la liste de discussion Nettime, <www.nettime.org>, consulté le 14/04/2014.
- Mattelart A., Mattelart M. (1995), *Histoire des théories de la communication*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 123 p.

- Miège B. (2012), « Pour une méthodologie inter-dimensionnelle », Revue française des SIC, <<http://rfsic.revues.org/121>>, consulté le 14/01/2014.
- Millerand F., Proulx S., Rueff J. (dir.) (2010), *Web social. Mutation de la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 374 p.
- Paquienséguy F. (2010), « La notion d'usage est-elle stratégique pour les industries créatives ? », *tic&société*, Vol. 4, n° 2, 2010 <<http://ticetsociete.revues.org/895>>, consulté le 14/04/2014.
- Paul V., Perriault J. (coord.) (2004), *Critique de la raison numérique*, Hermès n° 39, 2004.
- Perriault J. (2008) [1989], *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, L'Harmattan, 258 p.
- Proulx S. (2002), « Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir », *Annales des télécommunications*, tome 57, no. 3-4, Paris, 180-189.
- Serres A. (2007), « Questions autour de la culture informationnelle », *La Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie* vol. 31, n°1 (2007) 69-85.
- Simmonnot B. (2009), « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », *Les Cahiers du numérique*, 2009/3 Vol. 5, 25-37.
- Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.) (2003), *Lire écrire, récrire*, Paris BPI, coll. Etudes et recherches, 350 p.
- Von Hippel E. (2005), *Democratizing Innovation*, Cambridge, The MIT Press, <http://web.mit.edu/evhippel/www/democ1.htm>, consulté le 14/04/2014.